

CANADA VERS LES 30 MILLIONS DE PORCS

La production canadienne poursuit sa croissance. La forte volonté de développement s'appuie sur des atouts certains. L'objectif est aujourd'hui d'accroître la valeur ajoutée, en confortant l'abattage, pour profiter des opportunités des marchés mondiaux. La question de l'environnement est posée, avec un impact variable selon les provinces.

Depuis 1996, la production porcine totale du Canada s'est accrue de 50%. En 2001, elle était de 26 millions de porcs, comme en France. Le taux d'auto-provisionnement est de 190%, contre 160% en 1996. Depuis cette date, les abattages ont progressé de 36% en têtes et la consommation intérieure de 22%. Les exportations ont été multipliées par 2. Selon l'USDA, la production progresserait de 5% en 2002, pour atteindre rapidement 30 millions de têtes. La production canadienne trouve

Canada : exportations porcines ¹	2001	Évol. %
1000 tonnes		01/96
Viandes et pièces ²	662	+127
Produits transformés	71	+22
Graisses	60	+74
Abats	76	+92
Ensemble	870	+105
<i>dont principales destinations</i>		
États-Unis	402	+104
Mexique	53	+103
Japon	198	+155
Corée	32	+630
Autres	186	+56

(1) viandes et produits transformés, graisses et abats, hors animaux vivs.
(2) sans abats
Source : Statistiques Canada

Forte présence sur les marchés mondiaux

Dans le cadre de l'ALENA, les États-Unis sont la première destination du porc canadien. Aux 402 000 tonnes de viandes et produits transformés s'ajoutent plus de 5 millions de porcs vivants. Mais ses ventes se diversifient sur tous les grands marchés mondiaux. Le Canada fournit près de 22% des importations du Japon. En 2001, les viandes sont fraîches pour un tiers et congelées pour deux tiers. Ces ventes ont été multipliées respectivement

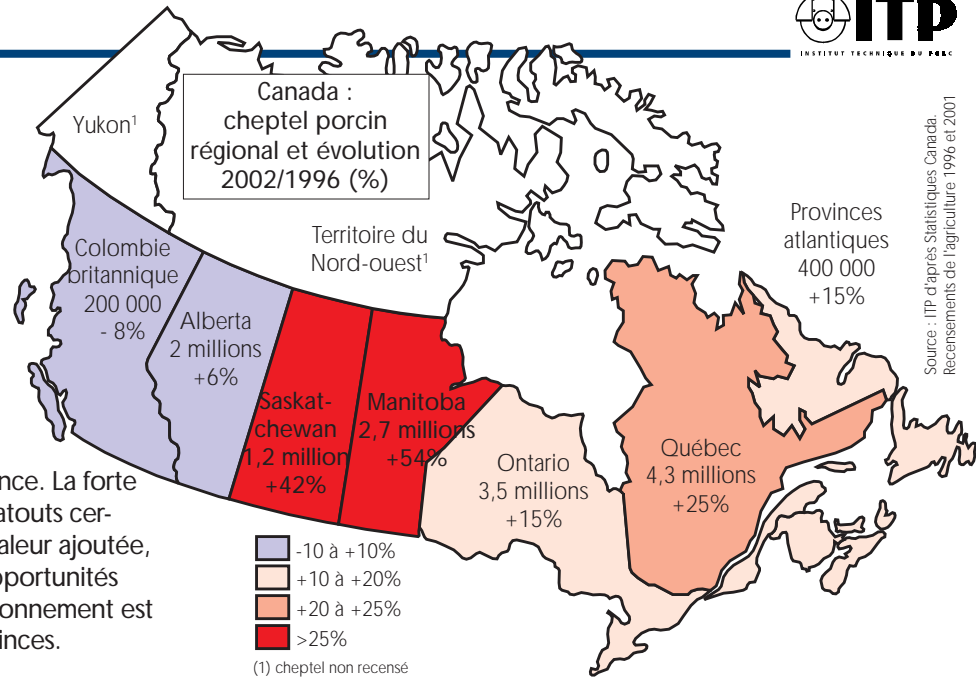
aujourd'hui des débouchés importants aux États-Unis. 3,2 millions de porcs destinés à l'engraissement et 2,1 millions à l'abattage y ont été exportés en 2001, pour 20,7 millions de porcs abattus au Canada même. Les exportations de porcelets ont été multipliées par quatre depuis 1996, mais pour les porcs charcutiers, elles sont restées stables.

L'Ouest céréalier plus dynamique

La croissance de l'élevage porcine a été la plus forte dans les régions céréalières du centre-ouest, stimulée par la suppression des subventions au transport des céréales. Au Manitoba et au Saskatchewan, le cheptel porcine a cru de 54% et 42% respectivement depuis 1996 (dont +90% et +48% pour les reproducteurs). Avec +25% au total et +30% pour les truies, le Québec a dépassé les objectifs de son plan de développement 1996-2001. L'Ontario a par contre connu une croissance inférieure à celle des autres provinces (+15%).

Le recensement agricole 2001 montre l'ampleur des mutations

par 6 et 2,6 entre 1996 et 2001. Les exportations vers la Corée du sud ont également fortement augmenté. L'essor des ventes porcines aux pays asiatiques s'inscrit dans le développement très soutenu des échanges commerciaux du pays avec la zone Pacifique. Le Canada a vendu près de 16 000 tonnes à la Russie, quasi-exclusivement des viandes congelées. Des accords se préparent avec ce pays pour faciliter l'agrément des abattoirs canadiens.



Source : ITP d'après Statistiques Canada. Recensements de l'agriculture 1996 et 2001

structurelles depuis 1996. Le nombre d'élevages a été divisé par deux. La taille moyenne (1 195 porcs par exploitation) s'est accrue de 70%.

Des unités spécialisées, de grande taille, ont été créées à l'Ouest, surtout. Les dix premières entreprises de production (intégrateurs) possèdent près de 20% du cheptel truies. *Elite Swine*, filiale d'un leader canadien de l'abattage *Maple Leaf*, détient près de 90 000 truies et se place au 10^{ème} rang des grandes entreprises nord-américaines. Au Québec, les intégrateurs contrôlent aussi une part importante de la production.

Développer l'abattage

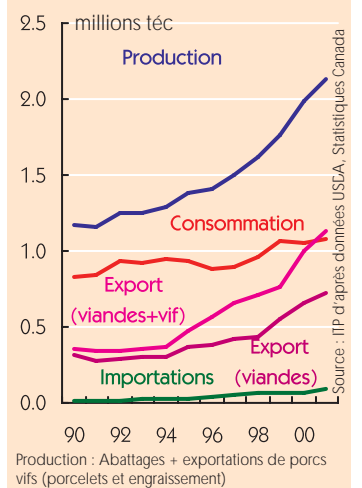
Au Québec le marché électronique, ou Encan, gère la mise en marché de tous les porcs produits dans la province, préservant ainsi l'approvisionnement des abattoirs. Ailleurs, la commercialisation des porcs est libre, depuis la fin du passage obligé par les offices en 1995. Leurs successeurs, tels le *Manitoba Board* construisent des partenariats avec l'aval. L'Ouest, fortement exportateur de porcs vivants, a pour objectif de développer localement l'engraissement et l'abattage.

De son côté, le secteur des abattoirs se muscle. *Maple Leaf* a créé un abattoir au Manitoba (*Brandon*). Le leader national, le Québécois *Olymel*, investit dans des zones d'élevage en croissance.

Atouts et nouveaux enjeux

La création de grandes structures compétitives, de bonne technicité, a soutenu l'essor de la production. Vers les États-Unis, les vendeurs de porcelets profitent des besoins

Canada : bilan d'approvisionnement porcine



1 000 t	1996	2001	%
Production ¹	1 403	2 127	+52
Consommation	885	1 082	+22
Exportations ¹	562	1 134	+102
dt viandes	384	727	+89
Importations	42	91	+117

(1) y compris exportations de porcs vivants

du *Midwest*, plutôt tourné vers l'engraissement, et des récents obstacles au développement. L'affaiblissement du dollar canadien a aussi été un élément favorable.

Dans l'Ouest, les productions de céréales, de pois et de colza offrent de vastes espaces pour l'épandage. Mais au Québec, la production bute aujourd'hui sur la question environnementale qui a imposé un moratoire sur la création et l'extension des élevages. La densité porcine y est de 125 animaux/ha de SAU contre 63 animaux/ha en Ontario, 33 au Manitoba et... 3 au Saskatchewan ! L'objectif des 30 millions de porcs n'est donc pas trop ambitieux au regard des dimensions de ce pays "hors-normes".